

ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS
DE SAVOIE

Hommage à Louis Terreaux (1921 – 2015)

12 juin 2015

*Intervention de M. Jean-Marc Léoutre,
Maire de Saint-Jeoire-Prieuré*

Dans la continuité des intervenants précédents, je vais tenter de vous faire partager une « facette » de Louis TERREAUX, en fait de vous « croquer » Louis TERREAUX pour vous rendre « visible » l'élu local que vous connaissiez un peu moins puisqu'il a été maire de Saint-Jeoire-Prieuré de 1977 à 1989, soit pendant deux mandats.

Louis « Tarreu » fait le choix, avec son épouse Paulette de venir s'installer dans la commune de ses racines aux « Pétrales » (peut-être d'ailleurs un dérivé patoisant de « petra » terrier (!) du XVI^{ème} siècle).

C'était sa base de vie au cœur d'un secteur naturel, rural et agro-pastoral, où il se sentait en harmonie de vie, pour réfléchir, écrire et conserver une activité rurale à sa mesure (pré de fauche, moutons ...) équilibrant pour lui sa vie intellectuelle et universitaire et lui assurer de « vrais » contacts de vie avec les habitants et les familles de « son » Saint-Jeoire, paraphrasant l'Abbé Eugène CANTIN en 1805 :

Saint-Jeoire-Prieuré « Est une commune rurale ; la population se monte à 650 habitants ; les habitants pour la plupart sont fermiers et ne sont pas d'une fortune aisée, Cette commune quoique peu étendue est pénible dans sa desserte à cause de l'éloignement des hameaux, en montée et en descente, pierreuse dans sa plus grande partie, Il faut aller à Chambéry ou à Montmélian pour se procurer les denrées de première nécessité excepté le pain que l'on peut trouver dans les boutiques au village, sur la route »

..... C'est à peu de chose près qu'il y a 35 ans, après les vicissitudes des précédentes équipes municipales, que Louis TERREAUX fait l'unanimité et qu'il devient Maire.

Dans ce contexte alors rural, le premier magistrat va souvent servir d'arbitre entre les familles, les cousinages, les usages ou les récriminations en matière de voiries : il est celui qui sait, qui sait raisonner et penser, c'est un « mochu » garant de l'équité, on lui reconnaît l'autorité conciliante, en finesse, parfois avec malice, constamment disponible où tout le monde y trouve son compte sauf parfois sa famille qui accepte de le partager !

« Tout ce à quoi nous consacrons notre vie commence par une émotion » : c'était bien là Louis TERREAUX pour son territoire - je dirai- son biotope ! Ses administrés savaient pouvoir trouver « Monsieur le Maire » en bottes boueuses souvent- vêtu de son tablier bleu délavé de jardinier - vigneron, où il les accueillait volontiers avec sa simplicité attentive, en s'excusant de la terre accrochée à ses mains qui tenaient aussi bien le stylo que la faux, la triandine, l'arrêté municipal ou le sécateur.

Quand il n'était pas aux « Pétrales » on savait le trouver à « La Guicharde » cette vigne « montante, sablonneuse, malaisée et de tous côtés au soleil exposée » qui était son trésor, que toute sa famille connaissait et qui symbolisait pour Louis l'enracinement profond dans son territoire : il s'y consacrait à l'élevage de deux joyaux, l'Altesse et la Mondeuse qu'il consacrait comme le vin savoyard par excellence: il n'était pas loin de considérer que le seul terroir viticole qui vaille pour toutes les communes de Savoie était celui de Saint-Jeoire-Prieuré !

Pour les Saint Jeoiriens, notamment ceux qui avec le temps sont devenus les plus anciens, il était devenu « Lili » avec un respect affectueux et admiratif lié à sa proximité d'homme de Savoir et de Terroir, ou sa simplicité masquait un homme entier et de caractère, qui connaissait toutes les familles de sa commune, leur histoire généalogique, terrienne, voire patrimoniale, malgré sa douceur il était sans concession.

Au service de ses administrés, il pratiquait deux « cabinets de consultations » :

- Au pied de sa vigne la « Guicharde » ancrée dans le terroir,
- En sortie de la messe dominicale ceint non pas de son écharpe, mais de sa cravate souvent nouée serrée en « ficelle » et en chemise de coton blanc

Il réservait pour les grandes discussions ou les sujets stratégiques les rendez-vous quasi confidentiels dans la cuisine ou la cave de la maison familiale d'origine sans doute pour protéger son épouse Paulette de quelques discussions d'homme !

Il a regretté de ne pouvoir impulser un développement agricole de sa commune (d'autant qu'il avait sous les yeux le modèle de la « ferme Silvoz » structure de production rurale élaboré par l'ingénieur agronome du même nom, devenue depuis la « Ferme de la Ramée » en passant par le domaine de « Praz Ramée » ; c'eut été pour lui le moyen de garantir l'intégrité de « son » territoire et de le préserver un peu à l'abri de formes urbaines de modernité qu'il reprochait.

Au fil de ses deux mandats de 1977 à 1989, il a traité les dossiers qui installent Saint-Jeoire dans une posture d'avenir pour une commune « petite » :

- L'impulsion et la facilitation du premier P.O.S. (Plan d'Occupation des Sols) ce qui n'est jamais simple dans une commune rurale où la propriété viscérale et le classement des parcelles sont des sujets hautement sensibles.

- Il a entraîné son Conseil Municipal pour faire adhérer la commune à la première forme d'intercommunalité, devenue depuis Chambéry Métropole Agglomération: c'était une rupture d'isolement et de tentation de replis sur soi.

- Il a su intuitivement préserver les espaces naturels et agricoles, conserver les secteurs « zone humide » des marais sans succomber à la tentation d'y implanter comme ailleurs quelques activités à risque et coûteuses. De ce fait, il put conserver le gisement en eau potable au-delà de la capacité communale, et pérenniser les captages naturels de cette ressource aujourd'hui de plus en plus rare surtout lorsqu'elle est naturellement potable.

- Sa modernité forgée par sa vision « d'Honnête Homme » lui avait dicté de traiter la traversée de Saint-Jeoire devenue humainement dangereuse et structurellement inadaptée pour l'avenir.

Il n'a eu de cesse, entre 1975 et 1985, d'obtenir cette décision de remodelage et les financements correspondants pour adapter ainsi la voirie historique de Saint-Jeoire (LETRAZ c'est-à-dire la « STRADA » première vraie route) issue des grands passages des Alpes faisant ainsi le lien entre l'histoire et l'avenir !

Lui, Louis le pacifique, courtois, pondéré, s'est retrouvé Chef de village, Chef de barrage routier, debout sur les barricades pour interdire toute traversée tant qu'il n'aurait pas obtenu satisfaction: il ne manquait qu'un DELACROIX pour croquer la scène ! Il peut être fier du résultat obtenu même si, respectueux de l'autorité, il prenait la précaution d'informer chaque fois et le préfet et la gendarmerie pour éviter tout dérapage

Cet épisode de mandature, comme l'évolution de sa charge, l'avait profondément marqué à cause des pérégrinations administratives et a sans doute forgé sa décision, partagée avec son épouse Paulette, de mettre en place une « succession concertée et complice » entre 1983 et 1989.

Des lors, il était devenu « le sage », la référence mémorielle, il connaissait autant l'histoire de ses administrés que de sa commune, l'étymologie et l'ethnologie de chaque parcelle, de chaque lieu-dit dont il prenait plaisir à révéler les significations et l'évolution linguistique tant en français, qu'en franco-provençal ou en patois, voire en italien.

Je peux témoigner, au fil des entretiens pluriannuels partagés pendant trente ans, qu'il était extrêmement attentif et passionné de l'évolution de « son » Saint-Jeoire, curieux de tout et du devenir de la Savoie qu'il aimait - y compris dans sa configuration historique- soucieux de l'évolution de la Cluse de Chambéry et de ses piémonts, de son ouverture à l'Europe, soucieux des formes de développement d'urbanisme et de communication.

Au travers de son regard pétillant de finesse, d'intelligence et de malice terrienne, se cachait un « Homme de Bonne Volonté », un élu humaniste, de caractère et de grande droiture.

Vous me permettrez une complicité avec Gabriel PEROUSE pour vous dire que si « Depuis vingt siècles toute l'Europe est passée par ici, franchissant nos ruisseaux, longeant nos prés grimant nos côtes »..... Louis TERREAUX est lui aussi beaucoup passé par les chemins de Saint- Jeoire..... Nul doute qu'il y ait apporté ce supplément d'âme invisible par les yeux !

Jean-Marc Léoutre , maire de Saint-Jeoire-Prieuré